

Une journée d'un empereur dans la Cité Interdite de Hué

Ce qui est agréable lorsque l'on visite la Citadelle Impériale de Hué, c'est que l'on ne peut s'empêcher d'imaginer les grandes manifestations de la Cour, du temps de la splendeur des monarques Nguyễn, les derniers empereurs vietnamiens. Tout s'y prête : la beauté de nos jours restaurée du décor, le calme, la richesse de la décoration des bâtiments, la majesté sereine qui en découle. Alors, tant qu'à faire, autant connaître en détail la journée d'un empereur Nguyễn : nous vous y convions.

4 heures du matin

Aujourd'hui, nous sommes le 1^{er} jour d'un mois lunaire. C'est jour de grande cérémonie (Đại Triều) à la Cour, comme pour le 15^e jour. C'est à ces deux dates que la pompe impériale se déploie. Dans son palais au sein de la Cité Interdite, le Càn Chánh, de nos jours disparu (sous les 2 derniers empereurs, Khải Định puis Bảo Đại, ce sera au palais Kiến Trung, endommagé lors des combats de 1946, détruit lors des combats de 1968), l'empereur est réveillé par un roulement de tambour en provenance de la monumentale porte Ngọ Môn (porte du Midi), dans le Pavillon des Cinq Phénix (Ngũ Phụng) surplombant la porte. A son lever (« ngự tạnh » en langage de cour, *le lever du roi*) Il s'habille avec l'aide des eunuques à son service, les fameux Thái Giám. Pendant ce temps, plusieurs centaines de soldats de la Garde Impériale (Ngự Binh) se déploient sur les deux côtés le long de l'esplanade faisant face au Palais de l'Harmonie Suprême (Điện Thái Hoà), et jusqu'à l'esplanade faisant face à la porte Ngọ Môn. Des éléphants et chevaux, caparaçonnés et drapeau flottant, sont positionnés également des deux côtés de l'esplanade devant le Điện Thái Hoà.



A cinq heures, deuxième roulement de tambour : les mandarins de la Cour, en grande tenue de cérémonie, se positionnent sur l'esplanade devant le Điện Thái Hoà, chacun à une place indiquée, reflétant leurs grades et titres (au total 9 grades de mandarins de 2 classes chacun, soit 18 rangs hiérarchiques). Qu'il vente ou qu'il pleuve, qu'ils soient ministres ou mandarins moins en vue, c'est sur l'esplanade qu'ils doivent se tenir. Seuls les membres de la famille impériale au sens strict du terme peuvent se tenir à l'intérieur du Điện Thái Hoà, dont les portes largement ouvertes permettent aux personnes debout à l'extérieur de bien apercevoir le trône doré, et donc l'empereur, au fond du palais : c'est un privilège de présence (le « Thượng Điện » en langage de cour) réservé aux seuls membres de la famille du souverain. Pendant ce temps, deux orchestres de cour (le Đại Nhạc ou grand orchestre et le Tiểu Nhạc ou petit orchestre) se positionnent, immédiatement à gauche et à droite devant la porte du palais, sur l'esplanade.

A l'instant exact où les premières lueurs du soleil apparaissent à l'est, un héraut mandaté par l'Observatoire Impérial clame le début de la cérémonie. Le Thượng Thư Bộ Lễ (Ministre des Rites) accompagné du Grand Chambellan (Đô Sát Ngự Sử) se rendent alors au palais Càn Chánh, à l'intérieur de la Cité Interdite, auprès de l'empereur, pour lui annoncer que c'est le moment. Ce dernier, revêtu de la grande tunique impériale jaune or à broderies représentant un dragon, portant le chapeau impérial (un bonnet en demi-cercle), sort de

chez lui, monte sur un palanquin, et, accompagné tout au long du court trajet par un petit orchestre, va au Palais de l'Harmonie Suprême. Il franchit alors le *Đại Cung Môn* (Grande Porte du Palais, détruite lors des combats de 1946) séparant la Cité Interdite du reste de la Cité Impériale et atteint l'escalier Nord du *Điện Thái Hoà*. Là, descendant du palanquin, il marche jusqu'au trône, s'y installe et se fige, immobile. Il restera figé, hiératique, tout au long de la cérémonie.

Alors, à l'invite d'un héraut du Ministère des Rites, l'ensemble des personnes présentes, princes du sang comme mandarins, se prosternent 5 fois devant l'empereur, en signe de respect. Un des orchestres présents joue un court air de cour après quoi, un héraut lit le ou les rescrits impériaux (*sắc phong*) du jour. Nouvelle prosternations 5 fois de suite, nouvel air court de l'un des orchestres. Enfin, un grand mandarin présente à l'empereur les placets, pétitions et requêtes du jour. En fait il ne les présente pas : il déplace un grand coffret contenant les requêtes d'une table rouge (symbolisant le domaine du commun des sujets de l'Empire) vers une table jaune (domaine de l'empereur), geste suivi encore une fois de 5 prosternations de la part de toute



l'assistance. Le Ministre des Rites peut alors faire clamer « La cérémonie est close ! » par un héraut, immédiatement suivi par la musique du grand orchestre de la Cour. L'empereur, qui n'a pas ouvert la bouche, quitte le trône et regagne son palais à l'intérieur de la Cité Interdite. Pendant son parcours de retour chez lui, un autre palanquin emporte les rescrits impériaux du jour vers l'extérieur, escorté par plus de cent gardes impériaux en grande tenue, pour être affichés au *Phu Văn Lâu*, le Pavillon des Edits, bâti au bord de la Rivière des Parfums, devant le Cavalier du Roi (« *Kỳ Đài* » ou *Cột Cờ*), pendant 3 jours. L'affichage vaut mise en application, le Pavillon des Edits étant l'ancêtre du Journal Officiel.

← Pavillon des Edits

Le monarque vient de présider une des deux grandes cérémonies mensuelles de la Cour

(environ une heure à chaque fois), au cours desquelles aucun sujet sérieux n'est en réalité abordé. Ces cérémonies ne servent qu'à imprimer dans l'esprit des mandarins de la Cour d'abord, et au peuple ensuite, la puissance et la grandeur du souverain.

8 heures du matin

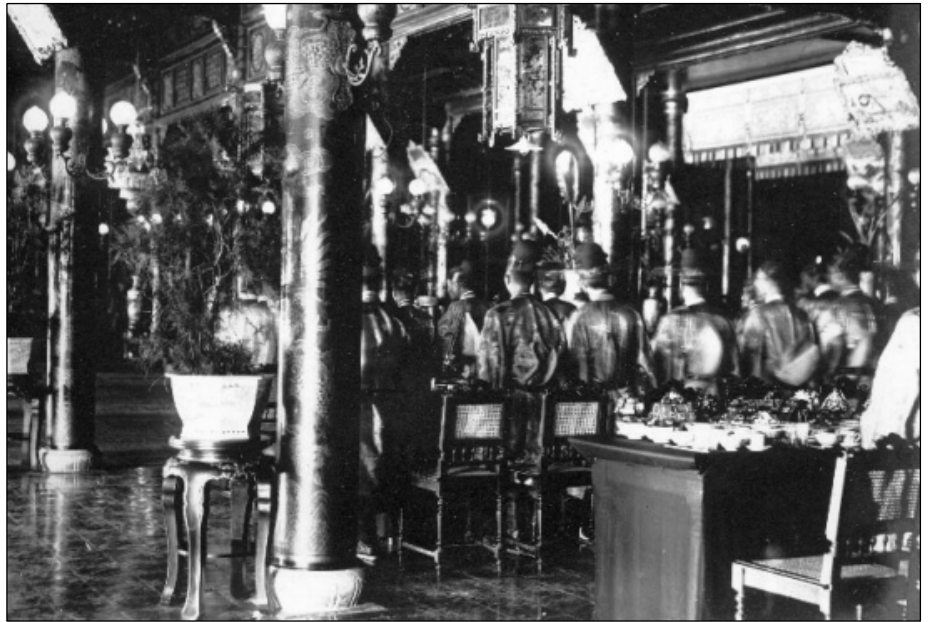
De retour en son palais il peut alors consacrer du temps au vrai travail. Le matin (ou l'après-midi) il reçoit les ministres du *Cơ Mật* (Conseil Secret de l'Empire, c'est-à-dire le gouvernement) pour des audiences où les problèmes sont réglés (ou pas...). Si durant la matinée ou l'après-midi, il éprouve le besoin de s'aérer l'esprit, il peut aller se promener au bord de l'un des nombreux étangs ou jardins de la Cité Interdite, se faisant accompagner ou non. Après l'avènement de la dynastie sous Gia Long en 1802, les plus grands travailleurs ont été Minh Mạng et Tự Đức. Ces deux empereurs étaient capables d'étudier des dizaines de dossiers en une seule journée, surtout Minh Mạng, qui pouvait en plus passer des nuits entières sur des dossiers. Il le faisait par volonté personnelle : ce fut le plus grand des empereurs de la dynastie, menant le pays à son apogée. Le 2^e le faisait par nécessité : perpétuellement souffrant, Tự Đức dut passer énormément de temps sur les dossiers car ses maladies répétitives le clouaient au lit et retardaient les dossiers de l'Etat.

Midi – déjeuner privé ou d'apparat

Que n'aura-t-on pas rêvé sur un repas impérial ! Minh Mạng (2è d'une dynastie comptant au total 13 monarques) ayant établi une étiquette stricte pour le Service de la Bouche au Palais, le déjeuner d'un empereur Nguyễn fut toujours ordonné d'une manière rigoureusement...impériale. C'est d'ailleurs du règne de Minh Mạng que date la fameuse cuisine impériale de Huế dont des dizaines de plats caractéristiques sont encore préparés pour les touristes, de nos jours.

Repas d'apparat sous Khải Định->

Le Service de la Bouche relevait d'un département spécial de la Cour, travaillant au Thượng Thiện Đường (Bâtiment de la Bouche Impériale), mobilisant une cinquantaine de cuisiniers regroupés sous le vocable de Đội Thượng Trà (Brigade du Service de La Bouche). Chacun des cuisiniers ne préparait qu'un seul des 30 à 50 plats (50 pour Minh Mạng, 35 pour Khải Định) servis au déjeuner et au dîner, et dont l'empereur ne consommait qu'une



infime quantité. Chaque plat pour le roi (« Phẫm Vị » en langage de Cour) était servi couvert, permettant de garder un peu de chaleur. Un peu seulement, car la distance était grande entre les cuisines et la table du monarque même si les plats étaient couverts et recouverts d'un linge épais. Le reste des plats, intouché, était souvent envoyé en cadeau à tel ou tel mandarin de la Cour. Le ou les plats offerts étaient convoyés par des membres de la Garde Impériale. Prévenu à l'avance, l'heureux destinataire devait courber la tête en direction de la Cité Impériale pour remercier – de loin – l'empereur à l'arrivée du don royal. Le langage spécial de la Cour – qui commence à disparaître totalement car il n'y avait pas de registre répertoriant le vocabulaire de la Cour - comportait une expression pour le repas du souverain : Ngự Thiện (« le roi se restaure »)

← Vaisselle de l'empereur, fin 19è siècle

Gia Long (1802-1820), fondateur de la dynastie, mangeait peu et très simplement. Duy Tân (1907-1916) se contentait souvent d'un plat de poisson braisé accompagné de riz blanc. Minh Mạng (1820-1840) et Khải Định (1916-1926) étaient exigeants à table. Đồng Khánh (1885-1888) fut le premier à boire du vin rouge européen. Bảo Đại, élevé à l'occidentale, en buvait à presque tous les repas, pris en famille.



L'empereur mange toujours strictement seul. Le seul cas de repas en commun fut celui de Bảo Đại (1926-1945), qui a pris ses repas

chaque jour avec l'impératrice Nam Phương et les petits princes durant toute leur vie commune au Palais, jusqu'en 1945. Pour les autres empereurs, la solitude du repas était toujours atténuée par la présence de 2 mandarins de grade assez élevé (mandarin du 1er au 4è degré au moins, sur une échelle de 9 degrés) de la Cour chargés de distraire l'empereur par des histoires sur n'importe quel sujet en le regardant manger : c'était un privilège redouté d'être désigné pour cette tâche particulière, nommée en langage de cour *Chầu Thiện* (assister le roi pour son repas), car il fallait absolument distraire le monarque.

La sécurité prise dans la préparation des repas était – l'on s'en doute - extrême. Tous les cuisiniers étaient originaires du village de Phước Yên, fief familial des Nguyễn. Des goûteurs de la Brigade de la Bouche goûtaient systématiquement une bouchée du ou des plats choisis par le souverain durant le repas. Il en était



de même pour la boisson. Le thé servi au Palais peut d'ailleurs toujours être acheté dans les échoppes de Huê, de nos jours : c'est le fameux Trà Cung Đình Huê (du thé parfumé avec de multiples plantes, auquel s'ajoutent certains fruits séchés), pour un euro la livre. Le goût peut en rebuter certains, dont l'auteur... Les baguettes étaient faites d'un bois spécial, le « kim giao », censé virer de couleur en cas de présence de poison, et ces baguettes ne servaient qu'une seule fois, étant jetées après le repas.

Chaloupe des Reines-Mères, aux régates de Huê, début du 20^e siècle

La qualité des ingrédients pour la cuisine était suivie également : le riz provenait exclusivement de la commune d'An Cựu, réputée pour la qualité de son riz. La vaisselle de porcelaine était commandée spécialement en Chine, d'un bleu un peu particulier et profond, un rien grisé, connu dans le monde entier sous le vocable de « Bleu de Huê », et dont des copies locales - rares - peuvent de nos jours être achetées.

Tout changeait lorsqu'il s'agissait d'un repas d'apparat (réception de dignitaires étrangers, honneur accordé à un mandarin méritant, anniversaire du roi, etc.). Surprise, le repas d'apparat se déroulait sous l'égide du monarque mais hors de sa présence : le roi offre à manger, mais mange toujours seul, nous l'avons vu plus haut. Le Ministre des Rites recevait le mandat de présider ce repas au début duquel toute l'assistance se levait, les baguettes à la main, et les soulevait vers le front en s'inclinant légèrement 3 fois de suite, signe de respect et de remerciement pour le monarque absent de par l'étiquette en vigueur. Cette absence fit place plus tard à une apparition brève de l'empereur, à partir de Đồng Khánh et plus encore à partir de Thành Thái, car il y avait régulièrement des officiels français présents (Gouverneur de l'Indochine ou Résident Supérieur de l'Annam ou du Tonkin) qui pouvaient se sentir vexés en dépit de l'étiquette, étant les vrais maîtres.

L'après-midi

Après une petite sieste éventuelle, au cours de laquelle 5 membres du harem entouraient le monarque, qui l'éventant, qui chantant, qui le massant, en suite de quoi l'empereur allait se promener...ou se replongeait dans les dossiers à partir de 14 heures, cas notoire de Minh Mang, travailleur acharné. Si promenade il y avait, le roi se promenait soit sur terre, parfois incognito (cas fréquent de Thành Thái pour mieux connaître la vie du peuple), soit sur la Rivière des Parfums. D'ailleurs, Gia Long prenait parfois son déjeuner lors d'une promenade en bateau.

Khải Định à la chasse →

Une promenade nautique était une grande affaire, car une étape de cette balade sur l'eau était souvent le chantier du tombeau impérial en construction du vivant du souverain. Le bateau du souverain, le Ngự Thuyền, était remorqué par un groupe de barques sur lesquelles les rameurs déployaient leur énergie. Thiệu Trị et Tự Đức aimaient se promener sur l'eau. Le tombeau en chantier a pris



beaucoup de temps à tous les monarques vietnamiens, en particulier Tự Đức, qui y résidait souvent assez

longtemps, quittant la Cité Interdite. Au sein de l'enceinte de leur mausolée futur, loin des contraintes de la

Cour, lui comme d'autres empereurs aimaient simplement se reposer ou écrire des poèmes, en attendant d'y être enterrés. Les barques royales mobilisant trop de monde, des chaloupes à vapeur les remplacèrent dès le début du 20^e siècle, et il nous est resté quelques photos de ces chaloupes que les reines-mères utilisaient parfois. Certaines nouvelles activités étaient très prisées, dont la chasse : aussi bien Khải Định que son successeur Bảo Đại aimaient pratiquer la chasse, le premier préférant la chasse au petit gibier, le deuxième le très gros gibier des Haut-Plateaux du Viet Nam

← *Eunuques et servantes du Palais, début 20^e siècle*



Le soir

Le dîner se déroulait comme le déjeuner, tôt, souvent avant 18 heures, après une autre (éventuelle) session de travail. Dès 18 heures en général, la vie privée du monarque reprenait. Les eunuques ayant préparé une liste de membres du harem pour la nuit, l'empereur cochoit les noms qu'il souhaitait, à moins qu'il ne passe la nuit tout simplement avec l'une des 3 épouses de premier rang (Nhứt, Nhị, Tam Quý Phi). C'est le coucher de l'empereur, (« Ngự Ngồi », en langage de cour). Dans tous les cas, tout était noté (y compris le nombre de fois que l'empereur a honoré une femme) car une naissance éventuelle devait être obligatoirement authentifiée, tout fils d'empereur pouvant être désigné à la succession sur le trône.

Mme Đoàn Thị Châu, une des épouses de Thành Thái →

Quelques exceptions : Gia Long, Minh Mạng, Tự Đức travaillaient souvent tard dans la nuit. Le premier car il fallait reconstruire le pays après 30 ans de guerre entre Vietnamiens (rien de nouveau un siècle et demie plus tard...), et parce que les membres du harem l'agaçaient par leurs querelles internes, chose avouée à son collaborateur Chaigneau un jour. Le deuxième car il prenait très au sérieux son métier de roi, le 3^e car il devait rattraper le temps perdu en maladies. Sa charge de travail n'a pas d'ailleurs empêché Minh Mạng d'avoir eu une vie sexuelle exceptionnelle avec une descendance peu banale : l'aphrodisiaque qu'il utilisait régulièrement est vendu de nos jours un peu partout, y compris dans les rayons détaxés des aéroports d'Hà Nội et de Saïgon.



Et la vie reprenait ainsi, le jour d'après. En somme, une vie assez régulière et somme toute monotone car certaines des charges de la Cour n'étaient en réalité pas très goûtées par les souverains successifs aussi consciencieux eussent-ils été, et les poèmes qu'ils ont laissés le dénotent, à l'exception – encore une fois – de Minh Mạng, empereur exceptionnellement consciencieux. Néanmoins, monotone ou plus vivante, soyons bien persuadés que la vie quotidienne d'un monarque Nguyễn était sans nul doute plus intéressante – car plus riche d'événements – au 19^e siècle qu'après l'irruption de l'autorité coloniale : les derniers empereurs se contentaient d'accorder des honneurs et d'être présents aux cérémonies officielles, car dépouillés de tout pouvoir réel. On serait triste à bien moins.

G.N.C.D.

Parmi les sources : divers travaux dans le BAVH 1914-1944, Mémoires de Michel Chaigneau, Đòì sống trong Hoàng Cung Triều Nguyễn NXB Thuận Hóa 2003, Histoire du Viet Nam de Phạm văn Sơn, L'empire d'Annam, par C.Gosselin, Librairie Perrin 1904, Anecdotes sur les reines de la cour des Nguyễn, par Thi Long, éditions Đà Nẵng, 2006 **Iconographie :** Archives Nationales de France, et photos personnelles de l'auteur